



GUTEN TAG, MADAME MERKEL

à 16h25 du 8 au 27 juillet 2022 | relâches les 14 et 21
1h20 | Ttb - 40 rue Paul Sain Avignon | www.theatredutrainbleu.fr

production **Les Oiseaux de Minerve**

coproduction **Acmé, La Flèche** et **Les Singulières**

texte, mise en scène et interprétation **Anna FOURNIER**

contact production & diffusion **Léa SERROR** | 06 80 53 30 45 | lea@les-singulieres.fr

REVUE DE PRESSE



THÉÂTRE
DU TRAIN
BLEU
AVIGNON



Edwy Plenel  @edwyplenel · 4 h 

Allez-y (si vous êtes en région parisienne), il reste encore trois soirs (lundi, mardi, mercredi à 19h). Un bol d'air frais en nos temps de décrépitude politique. Subtil, cultivé, drôle et assassin, émouvant aussi. Formidable Anna Fournier.



GUTEN TAG MADAME MERKEL



Seul en scène satirico-humoristique écrit, mis en scène et interprété par Anna Fournier.

La comédienne **Anna Fournier**, avec la collaboration artistique de **Marie Sambourg** et **Emilien Diard-Detoeuf**, ses homologues de la promotion 2014 du CNSAD avec lesquels elle a fondé la *Compagnie Les Oiseaux de Minerve*, propose un seul en scène qu'elle qualifie d'"épique et onirique" sur l'itinéraire d'une "politicienne sans charisme".

"*Guten Tag Madame Merkel*" se présente comme une partition burlesque sur fond historique de l'irrésistible ascension d'une femme

est-allemande, fille d'un pasteur surnommé "Kasner le Rouge", devenue figure de proue du parti dominant allemand de centre droit, et première femme à accéder à la fonction de chancelière de l'Allemagne réunifiée qu'elle exerce de manière ininterrompue depuis 2005.

Anna Fournier déploie de manière judicieuse sa partition inscrite également dans le genre de l'humour politique selon deux axes. D'une part, sous l'angle de l'intimité du politique par la fictionnalisation de certains épisodes de la vie privée de la femme tendrement surnommée Mutti par ses compatriotes.

D'autre part, par la confrontation de celle qualifiée de "chancelière de fer" régulièrement désignée par le magazine Forbes comme la plus puissante du monde et, en tout état de cause de l'Union européenne, notamment avec les chefs d'Etat, en les ordonnant de manière chronologique telle une fresque en patchwork.

Et ce dans le registre de la satire intelligente qui, sans virer à la caricature excessive, s'avère efficace pour dresser un savoureux portrait de la dame qui, s'exprimant en français en adresse au public avec accent teuton et erreurs de vocabulaire et de syntaxe à la clé, se raconte de la révélation de sa vocation politique lors de la chute du mur de Berlin à son départ programmé en 2021.

Dans la sobre scénographie de **Camille Duchemin**, de simples lés en fond de scène mis en couleur par les lumières de **Léo Garnier**, qui s'affranchit de l'illustration pittoresque comme de la projection d'images d'archives, **Anna Fournier**, maîtrise parfaitement son sujet comme son art de la raillerie et de la comédie pour camper de succulents personnages inspirés des grands de ce monde dont les travers appellent un rire parfois jaune.



THÉÂTRE

Guten Tag, Madame Merkel

Seule sur scène, Anna Fournier fait revivre avec brio le règne de la chancelière et les personnages qui l'ont entourée. Exquis.

Un petit bijou d'intelligence et d'humour s'est logé dans un charmant théâtre de la rue de Charonne, à Paris. Pendant un peu plus d'une heure, Anna Fournier mène un one-woman-show tambour battant sur un sujet a priori plutôt ingrat. Car c'est bien de la chancelière allemande qu'il s'agit, celle qui cède aujourd'hui le pouvoir après seize années de bons et loyaux services. Mais c'est en réalité toute une page de l'histoire qui défile, rythmée et exaltante, de Jacques Chirac à Emmanuel Macron en passant par Helmut Kohl et un Vladimir Poutine redoutable. La comédienne a entièrement composé le texte ; elle chante (en russe), passe d'un accent à l'autre avec une facilité déconcertante, virevolte, singe Bismarck et incarne tour à tour son entourage politique et ses proches, qui nous font découvrir un visage plus intime de la femme d'Etat. Crise grecque, invasion de la Crimée, la fille de pasteur née en Allemagne de l'Ouest mais élevée à l'Est retrace son ascension au pouvoir et les événements marquants de ses années à la tête de la première économie européenne. Difficile de ne pas ressortir un brin nostalgique et ému par ce personnage hors du commun qui, le soir venu, n'a jamais cessé de cuisiner ses soupes de pomme de terre pour elle et son mari. C. M.



Joue-la comme Merkel



Anna Fournier Une veste rouge et les mains jointes

Elle va bientôt quitter la scène... Dans *Guten Tag Madame Merkel*, un seul en scène d'une heure et quart sur la vie de la chancelière d'Allemagne, Anna Fournier incarne celle que le magazine Forbes a désignée à treize reprises comme « la femme la plus puissante du monde ». Rencontre avec une jeune comédienne française qui a écrit, mis en scène et joue le rôle d'une femme politique hors du commun que rien ne prédestinait à être ce qu'elle est devenue.

Le 31 décembre dernier, elle a présenté ses vœux pour la dernière fois au peuple allemand qui lui a « si longtemps confié son destin », comme aurait dit François Mitterrand. Dans quelques mois, Angela Merkel ne sera plus chancelière.

Sans emphase, sans glamour, elle est restée fidèle à sa manière et s'est évertuée à rappeler l'importance des gestes barrière et à mettre en garde contre les théories du complot. Les « merkelistes » les plus aguerris ont tout juste perçu une pointe d'émotion quand elle a dit : « je ne pense pas exagérer en disant que jamais, au cours des quinze dernières années, nous n'avons trouvé l'année passée si difficile ».

Cette scène manque dans la pièce d'Anna Fournier et c'est peut-être la seule critique qu'on serait en droit de lui faire. Elle a écrit le texte il y a dix-huit mois, en quinze jours, lors d'un séjour en Allemagne à boire de la bière et manger de la saucisse et a réussi la prouesse de nous raconter en une heure et quart quinze années de l'histoire politique et économique de l'Europe et du monde. Voilà le théâtre politique qu'on aime, celui qui rend plus intelligent sans faire la leçon.

Le dispositif est minimal : juste une veste rouge sur un cintre que la comédienne enfille lentement au début du spectacle. Elle rajuste les manches, ferme les boutons et croise les mains en bas du ventre. Elle ne ressemble pas à Angela Merkel, elle est Angela Merkel. Magie du théâtre. « Du moment qu'on le dit, tout le monde y croit. C'est ça la magie du théâtre : tout ce que je vais dire pendant la pièce est faux et c'est pour ça que c'est vrai. »

La voix porte, elle est cassante et dure, drôle aussi, l'accent allemand fait peur et fait rire en même temps. Et c'est tout le mérite de ce moment de théâtre que d'être aussi instructif que réjouissant. « Jouer en prenant l'accent allemand, c'est un exutoire. C'est jouissif et c'est drôle. On y associe forcément toute la dédramatisation de la Seconde guerre mondiale, l'imaginaire des films comme *La Grande Vadrouille* ou *Papy fait de la Résistance*. »

Le corps caché derrière son inaltérable tailleur-pantalon, la voix d'Angela Merkel nous entraîne en Allemagne de l'Est, avant la chute du Mur, là où cette fille de pasteur a été élevée.

La RDA, l'autre nom du silence, « un pays qui n'existe plus. C'est en RDA qu'elle a appris à se taire et c'est pourquoi Angela Merkel à ce grand sens du mystère nécessaire en politique. » Ne pas parler pour ne rien dire. Fuir la communication. Savoir se taire dans les moments importants. Merkel est une redoutable joueuse de poker face.

La Chancelière aime le silence et la raison, la science et les scientifiques.

En 1977, Angela Kasner épouse le physicien Ulrich Merkel dont elle garde le nom après leur divorce. Puis un deuxième : Joachim Sauer, scientifique de renom lui aussi, spécialiste comme elle de la chimie quantique, avec qui elle vit toujours.

Anna Fournier raconte cette vie à deux dans l'appartement qu'ils n'ont jamais quitté, les soirées avec son mari qui lui garde une assiette quand elle rentre tard, qui lui conseille de regarder des films de De Fimès pour mieux comprendre Nicolas Sarkozy (l'anecdote est vraie, semble-t-il...) et qui n'apparaît pratiquement jamais en public avec elle.

Les scènes à deux dans le lit conjugal disent tout des différences politiques entre la France et l'Allemagne. Quand ils cèdent ensemble à leur passion de l'opéra, la chancelière et son conjoint prennent soin d'arriver le plus discrètement possible après le lever de rideau. En Allemagne, on appelle Joachim Sauer « le fantôme de l'opéra ».

Lui en revanche n'est pas un fantôme. Nicolas Sarkozy traverse cette pièce de sa présence virevoltante, de ses accès de colère aussi. Anna Fournier qui ne joue pas moins de 14 personnages et deux chiens en une heure et quart ne se risque pas à l'imiter. C'est toujours Merkel qui lui parle. Au téléphone, elle tente de le calmer, de le rassurer, de le juguler. « Mais enfin du calme Nicolas, ce n'est quand même pas moi qui suis responsable des subprimes. » Avant de raccrocher, le président français finit toujours par lui demander de transmettre ses amitiés à « Monsieur Merkel »...

On dit qu'Angela Merkel n'a peur de rien ni de personne : sûrement pas de François Hollande, pas même de Poutine, seulement de son chien. Le Russe le sait qui l'a accueilli au Kremlin accompagné de son énorme labrador.

Jamais elle ne laisse déstabiliser, jamais prise en défaut, elle impose sa présence aux côtés des plus solaires et ne reste jamais dans l'ombre, même avec Obama qui passe pour un horrible prétentieux avec elle.

Pourtant, l'ombre elle connaît, elle a connu. Une ombre gigantesque, celle du corps d'Helmut Kohl, écrasant, énorme. Un arbre ou un monstre. Même lui qui l'a choisie ne la voit pas venir. Elle pousse en silence et s'impose en douceur.

Quand Angela Merkel rêve de Helmut Kohl, c'est pour lui planter un stylo Bic dans la gorge. Dans la vraie vie, elle a profité d'un scandale financier pour se débarrasser de son père politique. C'est plus courant.

Sans cesse traversée par la figure du père qui surplombe et qui voit tout (de sien, Helmut Kohl et même, coiffée d'un casque à pointe, Bismarck...), la pièce d'Anna Fournier joue avec les représentations du pouvoir et offre un portrait croisé, entre France et Allemagne, de nos névroses politiques.

En Allemagne, Angela Merkel fait figure de maman. On la surnomme *mutti*, la mère de famille en allemand. Elle est bienveillante, réconfortante, enrobante. « En France, on n'est pas prêts d'être une maman. Par contre, on cherche toujours un papa. » C'est la tradition monarchique qui veut ça, les institutions ont été créées là-dessus. Il faut voir comment Angela Merkel cherche sans cesse le compromis.

« Son rôle, c'est de prendre la décision la plus efficace pour tout le monde, même si elle n'est pas forcément d'accord avec ça. » L'obsession des Allemands, c'est que ça marche et, pour ça, il faut s'entendre. En France, on appellerait ça la tentation de l'extrême-centre. En Allemagne, en langage merkelien, ça s'appelle écouter l'opinion de la majorité. « Elle nous fascine parce qu'elle incarne une politique qu'on ne connaît plus. » Qu'on n'a jamais connue même.

En Allemagne où le machisme est aussi fort en France, surtout dans les rangs de la CDU des années 90 où elle a fait son apprentissage, Angela Merkel a dû imposer la présence de son corps. Pour devenir à son tour le corps du pouvoir. « On attend tellement du corps d'une femme, Angela Merkel a résolu le problème : elle le cache. »

Pour le monde entier, le corps d'Angela Merkel n'existe pas. Anna Fournier raconte son étonnement quand elle a découvert une photo d'elle à la plage, à 17 ans. Elle est nue, elle a un beau corps. « Debut, il n'est que dans sa tête. Angela Merkel n'est jamais dans son corps. »

Et c'est d'ailleurs frappant d'avoir vu, d'avoir constaté, il y a quelques mois, à travers les images, que son corps la trahissait, que son corps lâchait prise et qu'il était pris de tremblements incontrôlés. Les crises se sont succédées puis plus rien, le silence est retombé.

Réflexion sur la politique européenne et sur les relations entre nos deux pays. *Guten Tag Madame Merkel* est donc aussi une pièce sur les femmes de pouvoir. « En France, les femmes politiques doivent être des femmes fatales. » Autrement dit, intelligentes, belles et sexy.

Rien de tout ça chez Angela Merkel : « elle n'aime ni l'argent, ni le sexe. Ce qui est très rare chez nos politiciens à nous. En revanche, elle partage le goût du pouvoir. » Un goût qui se renforce avec le temps, qui se nourrit des années à être la plus puissante.

« Je ne veux pas finir dans une boîte. » Angela Merkel à Helmut Kohl

Finalement ne pas partir, se maintenir quoiqu'il en coûte, la tentation a existé chez Angela Merkel, surtout après la défection de celle qu'elle avait désignée pour lui succéder : Annegret Kramp-Karrenbauer dite « ARK ».

Mais elle n'a pas voulu finir étranglée par un stylo Bic comme dans son rêve avec Helmut Kohl ou au fond d'un carton de déménagement, comme un objet compromettant dont il a bien fallu se débarrasser.

A l'heure de son départ annoncé, cette femme reste un mystère. Une femme sans histoire va quitter la scène et on s'étonne, à la fin de la pièce *Guten Tag Madame Merkel*, d'éprouver le regret de la voir partir.

De voir s'éloigner ce corps caché par cette veste rouge qui ne sera bientôt plus celui de la chancelière d'Allemagne, plus jamais celui de la femme la plus puissante du monde.

"Guten tag Madame Merkel" : ce spectacle qui a tout compris de l'emprise de Poutine sur l'Allemagne

Dans un seul-en-scène satirique sur la vie d'Angela Merkel qu'elle joue du 25 au 30 avril à Paris, la comédienne Anna Fournier dépeint l'ex-chancelière comme une grande stratège en Allemagne, inflexible en Europe, mais souvent en difficulté face à son homologue Vladimir Poutine, avec qui elle a toutefois tissé une relation singulière. Éclairant pour comprendre la crise actuelle.

Après seize années intenses passées à diriger l'Allemagne, la retraite d'Angela Merkel ne doit pas être aussi paisible qu'espérée. Quelques semaines seulement après son départ de la chancellerie, l'attaque de Vladimir Poutine sur l'Ukraine a jeté l'opprobre sur son bilan auprès de l'opinion publique allemande. Les médias outre-Rhin lui reprochent concrètement d'avoir laissé s'accroître la dépendance de l'Allemagne et de l'Europe vis-à-vis des sources d'énergie russes (gaz, charbon, pétrole). Mais aussi son refus de l'adhésion de l'Ukraine à l'Otan à la fin des années 2000.

Mais comment la plus puissante figure européenne du début du siècle a-t-elle pu se montrer aussi conciliante avec Vladimir Poutine ? On trouve des réponses dans l'excellent seul-en-scène satirique sur la vie d'Angela Merkel, « *Guten tag Madame Merkel* », joué par la comédienne Anna Fournier chaque soir du 25 au 30 avril à 19 h 15 au théâtre les Déchargeurs*, en plein centre de Paris. Aller voir ce spectacle, c'est une manière ludique de comprendre la construction des liens entre l'Allemagne et la Russie qui font tant parler. Et qu'on aime ou pas Angela Merkel, on passe un bon moment.

En français dans le texte mais avec un petit accent allemand hilarant, Anna Fournier nous fait certes bien comprendre que c'est la figure d'Helmut Kohl, chancelier de 1982 à 1998, qui a le plus hanté Angela Merkel durant toute sa carrière ; mais une fois qu'elle a accédé au pouvoir, c'est bien Vladimir Poutine qui lui a donné le plus de fil à retordre. Il a usé de tous les artifices pour la déstabiliser. Pour preuve, la scène bien sentie où le président russe, renseigné par ses services de la cynophobie d'Angela Merkel, accueille la chancelière avec un gros chien méchant.



SANG-FROID

Mais la chancelière a eu du répondant. « *Du fait de sa longévité au pouvoir, elle est la seule à avoir réellement imposé un rapport de force à Poutine au sein de l'Europe* », explique Anna Fournier à Marianne. Ce qu'explore avec une grande finesse la comédienne, c'est la personnalité politique d'Angela Merkel, un stratège inflexible, éminemment réfléchi et calme, qui a réussi à peser face à Poutine sur les dossiers géopolitiques.

« *Pour Poutine, le silence de Merkel a toujours été très déstabilisant. Elle disait : "Quand on a le choix entre parler et se taire, il faut toujours se taire". Il a aussi été perturbé par sa manière très lente de décider. C'est une femme de très grand sang-froid* », analyse la comédienne. Aussi Angela Merkel a pris une place centrale dans le contexte post-guerre froide. « *Elle n'a jamais voulu couper les ponts avec la Russie. Il ne faut pas oublier qu'elle vient de la RDA et qu'elle a toujours eu une relation privilégiée avec l'Est. Un contraste avec ses prédécesseurs Helmut Kohl et Gerhard Schröder* », ajoute Anna Fournier.

Son « *obsession de l'équilibre* » va faire son succès sur la scène internationale. « *Angela Merkel a toujours eu cette capacité à se mettre au centre, avec une main tendue vers les deux camps. En travaillant avec Poutine, elle s'est attiré le respect des Américains* », et inversement, « *Poutine prenait Merkel pour l'Europe* ». D'ailleurs depuis qu'elle est partie, c'est l'escalade de violences. « *Il est fascinant de constater qu'il a fallu qu'elle parte pour que Poutine attaque l'Ukraine...* », nous raconte Anna Fournier.

ZU MERKELN

Paradoxalement, c'est le grand sens politique d'Angela Merkel qui lui a fait commettre de grandes erreurs. À trop vouloir jouer pour le seul intérêt de l'Allemagne, elle n'a pas hésité à sacrifier certains pays tels la Grèce durant la crise de l'euro ou l'Ukraine qu'elle a refusé d'intégrer à l'Otan pour qu'il reste un État-tampon entre l'Europe et la Russie. Après la catastrophe de Fukushima, elle a aussi reculé sur le nucléaire sous la pression des Verts allemands. « *Elle n'a alors pas eu d'autres choix que de se tourner vers d'autres sources d'énergie, venant de Russie, car l'Allemagne est un pays hyperindustrialisé qui a besoin plus que d'autres de ressources énergétiques* », nous rappelle Anna Fournier.

Un choix politique dont les Allemands se mordent les doigts aujourd'hui. Sur ce point majeur, « *elle n'a pas réfléchi à ce qu'il se passerait une fois qu'elle partirait. On peut dire que c'est une femme de négociation et de conciliation à moyen terme, moins à long terme* », ajoute la comédienne. Dans sa pièce, Anna Fournier glisse avec humour qu'il existe désormais un verbe « *zu merkeln* », passé dans le dictionnaire allemand qui signifie « *Laisser pourrir une situation en ne prenant pas de décision* ». Voilà qui résume bien la face sombre du personnage européen majeur de ce début de siècle.